

Pablo Amafil

Mémoires
d'un franc-maçon
désenchanté



Prélude

Cela devait finir par arriver.

J'en ai marre. 18 ans. Et au bout du compte, faisons les comptes, précisément !

Quand on rentre en Maçonnerie, on est plein d'enthousiasme. Avant même que d'avoir été initié on est déjà rendu au stade du prosélytisme. Un vrai bonheur en vérité.

J'étais en pleine dépression, où plutôt, j'étais en chemin pour m'en abstraire. Ce n'était pas pour cette raison, que je cherchais à entrer en Maçonnerie, mais pour avoir le sentiment de servir à quelque chose, et m'élever...

Tout le monde prétend cela en entrant.

Plus tard, je me poserai souvent cette question de savoir ce que sont les motivations de ceux qui « frappent à la porte du temple »... *Cherche et tu trouveras... Frappe et l'on t'ouvrira...*

Je terminais donc une longue et sinistre veille hagarde. Je venais d'installer ma femme gynécologue, je venais de lui offrir ses études. Etudiante, dans une splendide maison de 10 pièces, avec domestiques, mais surtout l'amour d'un homme. Je n'avais pas bien balisé le parcours de notre meilleur ami... Il avait déjà brisé 3 ménages, mais quelque chose m'assurait que j'étais à l'abri. Vanité virile sans doute.

Il était tapi derrière moi, et au bon moment a brandi l'arme de la secte... ENERGO CHROMO KINESE... Autrement dramatisé en pompeux : NOUVEAUX TEMPLIERS OPERATIFS. L'influence des nombres et des couleurs sur les énergies... Pouf ! pouf !... e... se... ra... toi... e chat... pouf ! Pouf !... tu es guéri....

... Ça maaaaarche... !

Plusieurs grades sont proposés, jusqu'au grade suprême... mieux encore que la maîtrise : Le Voyage vers Sirius... a même démarche exactement que le trop sinistre TEMPLE SOLAIRE, la fameuse secte spécialiste du recrutement près du corps médical...

Le temple se trouvant sous le cabinet, à la cave, comme le Cabinet de Reflexion, cher aux francs-maçons.

Le tout prenant appui donc sur un simulacre de rituel maçonnique.

Le grand gourou nouveau templier opératif, Jean-Charles SCH... avait trouvé le bon plan de s'assurer près de ma femme promise un brillant avenir : gynécologue refusant l'allopathie, y préférant les manipulations gestuelles, et les recours aux salamalecs, non conventionnée, se faisant payer, dans les années 80/90 l'équivalent de 500 f la consultation... 20 par jour...

Le bon plan, vous dis-je, et ça marche...

Terré dans mon chagrin, j'ai assisté à la destruction de mes entreprises, à la destruction de mon enfant, née d'une précédente union, j'ai même été jeté en prison...

Digression : Il lui a suffi pour divorcer et suivre son amant, de se porter partie civile en invoquant le fait que je voulais les tuer. Mis sous contrôle judiciaire avec interdiction de les approcher, pour la laisser divorcer tranquillement, tous les outils lui sont donc ainsi fournis. En avant les faux témoignages, les allusions perfides et complaisantes, en avant tous les coups bas, les mensonges, les stratagèmes... Puisque je vous redis que ça marche... Une petite inbaisée de 40 ans, prof de piano habitant chez papa-maman vient jurer qu'elle m'a vu menaçant dans le cabinet de ma femme. Il n'en faut pas plus. Rupture du contrôle judiciaire. Je jure que je n'y suis jamais allé. Drapé dans ses certitudes, le juge, qui manifestement ne supporte pas de voir un mec pleurer pour une bonne femme me fout 3 semaines

en détention provisoire...3 semaines. Ma fille MAUD a 15 ans, seule à l'appartement, le viol, l'avortement, l'intégration dans la secte.

Pour le compte, j'ai vraiment envie de tuer. Pourtant, je préviendrai le juge en sortant, de ce qu'un contrat le vise. Je lui apprends que tout le monde en prison connaît ses mœurs homos et les commente. Dès lors il est prévu qu'ils vont lui fourrer un sidéen dans le lit. Il me supplie alors de lui répondre franchement, une fois sorti, « si j'y étais vraiment »... Voilà maintenant, me libérant, qu'il se prend à douter. Je lui jure que non. Il me répond qu'il me croît. Comme le procureur qui avait requis contre moi. Lui au moins il a fait son boulot. Ils me conseilleront tous les 2 d'oublier. Les gros malins...

Je refuse. J'envoie un huissier chez la faux-témoin. Sa mère dit qu'elle était également dans la salle d'attente, mais qu'elle ne m'a jamais vu... Je me porte partie civile, j'attaque... Toutes mes procédures iront au non-lieu. Dans toute la procédure, je ferai citer la faux - témoin... chaque fois elle s'en sortira... A l'époque, je souhaite que son mensonge la fasse crever... Je la guète... Je la veux...

Je ne sais pas encore que je vais devoir vivre pendant au moins vingt ans, avec ce programme, qui m'a détruit, certes, mais plus encore mon enfant, puisqu'il fallait l'» éradiquer « terme terrible, dans la bouche d'une belle mère gynécologue,... haineuse,

conséquence de sa stérilité... Je me résignai à virer Maud de la maison, ayant été averti par mon avocat qu'elle m'avait accablé auprès du juge, pendant ma détention. Ce salaud l'avait sequestrée pendant une heure, quand elle était venue demander un permis de visite. Je rappelle qu'elle n'avait que 15 ans.

C'est à cette époque que je rencontre Françoise. C'est elle qui me guérira, non sans peine.

C'est à cette époque aussi que je fais un deal avec un de mes clients, un dentiste, Marc D. C'est lui qui me présente Jacques M., un agent immobilier, qui m'accueille dans un club service qu'avec plusieurs amis ils viennent de fonder, le KIWANIS. J'y fais la connaissance rassurante d'un certain nombre de gens, tous de bonne compagnie. Je me laisse baigner dans la vie associative, et y trouve un comptant certain... Jusqu'au jour où je fais savoir que je dispose de locaux que je souhaite partager avec un membre où deux, de manière à minorer mon engagement financier.

Digression : Je viens en effet de remonter mon entreprise de maîtrise d'œuvre dans le bâtiment, mise à mort, je l'ai dit, par les agissements de ma future ex-femme, détentrice d'une part. Jusque là, je peux dire que son avocat aura fait un sans-faute. J'en suis d'autant plus amer qu'il était le mien avant d'être celui de ma femme.

Je trouve donc à loger un gars sympa, contre promesse absolue qu'il ne fumera pas dans les locaux...

Digression : je me vante d'être un ayatollah de l'anti-tabagisme. J'estime que celui qui décide de se priver d'une pièce de plus à sa maison pour fumer son paquet par jour, ou qui prive ses enfants d'un vélo, ou d'une paire de rollers, ou de quantité d'autres choses encore... j'estime que celui qui consacre autant de temps et d'argent à polluer, à empuantir sa maison, à ruiner la santé de son entourage, qui consacre le même budget à fumer qu'à ses vacances, ne paie pas assez cher sa connerie. Je dis encore que les livres coûtent moins cher que les cigarettes, qu'il faut autant de temps pour fumer un paquet que pour lire un livre, et qu'il y a encore des « prisonniers » pour faire le choix inverse. Je dis que leur choix est crétin, et que les autorités seraient bien avisées de multiplier par 10, au moins, le prix de ce poison, sachant au surplus que les ados ne pourraient ainsi donc y avoir accès.

... Bref!... e gars fait rentrer sa femme. Je la détecte illico. Le teint gris, les cheveux ternes et secs, les mouvements nerveux des doigts, la toux rocailleuse... Elle sent à plein nez. Elle pue. Quand elle parvient à esquisser un sourire, c'est pour découvrir des dents ourlées de gras de suie... Je la vois hideuse, et naturellement antipathique. Et pas question qu'elle fasse la bise, n'est ce pas... Je reverrai plus tard en maçonnerie le même genre de laideron.

Je les vire, ils ne s'acquitteront jamais de leur participation. Et merci pour les odeurs de merde...

Le mec sympa aura l'audace d'aller se plaindre au président, qui consensuellement parlant, me fera comprendre que dans un club il faut proscrire la discorde.

Pas question ! Je préfère me barrer.

C'est alors que je suis approché par le commercial d'un fournisseur. Un type adorable. Cent kilos de bonhomie, de grâce intellectuelle, un monument de tolérance, pied-noir, juif je crois... Antoine M. Il se dévoile. Nous nous plaisons de suite. Il m'envoie me faire connaître par Le Vénérable Maître d'une loge née d'un essaimage après diverses brouilles et incompréhensions de certains de ses membres et qui vient juste « d'allumer ses feux » Il s'agit d'un avocat. Un homme fort disgracieux, jaune, ventru, sans aucun faste, mal habillé, l'œil inquisiteur... Talleyrand ! D'entrée il me fait peur. Antoine m'ayant averti que tous les francs-maçons se reconnaissant la qualité de frères, s'embrassent quand ils se rencontrent, trois fois, je me dis qu'il va falloir prendre sur soi. Par chance, quand je serai tenu de me soumettre à « l'accolade fraternelle » je me trouverai en face de quelqu'un qui semble répugner au contact, et qui embrasse dans le vide. En même temps que je me sens le plaindre d'être laid, et qu'il me glace, je

sens confusément monter en moi une espèce de distance vis-à-vis de lui. Talleyrand, disais-je...

André G. est avocat. Il me reçoit dans son cabinet. C'est en rez de chaussée, c'est sombre, c'est petit. Des livres juridiques, anciens, alignés à l'ancienne, en quête d'obsolescence, dans des meubles bibliothèques en chêne sombre ancien... L'endroit est terne, en passe de lugubre, interdit aux peintures neuves. Les seules couleurs sont celles des couvertures de quelques dossiers empilés, comme pour se vanter de causes. Du DAUMIER, en plein !

Je me sens soudainement envahi de préjugés physiques à son égard. Ainsi donc, je ne l'imagine pas se bagarrant pour sauver un voleur de mobylettes, ni se compromettre dans une procédure de divorce...

Je ne le vois nulle part, d'ailleurs, en rien, et même si c'est un peu aigre de le penser. C'est que l'homme est là, comme mis à sécher Il est tiède il est blet. Il me fait de la peine...

C'est sûr qu'à l'école, il n'a guère eu à se battre avec quiconque. Je suis sûr qu'il a dû être obligé d'être le premier, toujours, et toujours esclave des appréciations trimestrielles, sans tache d'encre sur les doigts, sans crayon mal taillé, sans la gomme perdue, sans le compas sans mine... si jamais tu perds un bouton tu le ramasses que je te le recouse, et si par malheur ton lacet vient à casser, garde le plus long bout car en sautant une oreillette, des fois, on peut

maintenir la fermeture intacte..., et si quelqu'un t'embête à la récré, tu le dis au maître...

... tiens ! Soudain ! la référence... **Maître**... le grand truc de l'apprenti franc –maçon, en loge bleue, puisque c'est par ces loges là que cela commence,... tout faire pour devenir Maître, se tenir à carreau, apprendre aveuglément, tout accepter d'entendre, en se taisant, et surtout, ne pas contrarier les gradés du dessus, car ce sont eux qui jugent et qui donnent le droit à ce que nous appelons les « augmentations de salaires »... entendre : « monter de grade ». Dans les loges bleues, les premières, on commence apprenti, avec un seul droit, celui de se taire, puis vient le grade de compagnon, qui donne enfin la parole, puis le grade de maître, qui donne accès aux plateaux, entendre : devenir officier de la loge

Mais tout cela bien entendu, je ne le saurai, ni ne le comprendrai que bien plus tard, si tant est que je comprendrai vraiment.

... Je lui ai tout de suite avoué que j'étais allé en prison...

Quand je lui jure que je n'ai rien fait, je devine son incrédulité. En prison pour rien, lui, avocat, puisque tous ses clients, par définition sont innocents... il ne peut le concevoir. Et pourtant... Je vais me lâcher en m'en prenant à ce juge, mais je me ravise à temps... D'autant qu'il se la joue magistrat. (Plus tard, il tentera le diplôme, mais sera rejeté, ce

qui constituera pour lui une véritable frustration, ayant dépensé sa seule espérance de promotion) Avocat, je m'attendais à le voir s'exprimer, parler, se raconter... Rien. Il pose des questions et il écoute... Je sens qu'il me pénètre et me juge... Je déteste son attitude... Franchement, je ne l'aime pas. Et plus encore quand il lâche, comme avec résignation... » de toutes les manières, si c'est Antoine qui vous recommande... »

Il me convoquera près d'un an plus tard... Entretemps, Je m'en serai inquiété auprès d'Antoine qui m'aura rétorqué qu'en maçonnerie, le temps ne compte pas...

PAN !!!

En attendant je me fais recommander certaines lectures, mais seulement basiques, afin de ne pas brûler les étapes...

Un an plus tard donc, une dame frappe à ma porte. Elle se présente comme missionnée pour me poser un certain nombre de questions si je veux être admis dans « une certaine société »... Je sens naître en moi une indicible impatience. En même temps que m'assaillent certaines suspicions... Quelque chose me dit que je vais devoir me résigner à la culture du mystère, moi qui me revendique extraverti.

Elle est de taille moyenne, des yeux bleus à y mettre les mains. Elle est habillée élégamment, bien

que sobrement. J'essaie de deviner sa profession... Prof, peut-être... En fait, elle est infirmière. Elle s'appelle Anne-Marie... Anne-Marie L.

Digression : Prénom céleste, celui de ma première femme, morte dans son bain d'une crise cardiaque, elle avait 20 ans, quand j'en avais 23. Le drame le plus cuisant de ma vie. Quarante ans bientôt ont pourtant déjà passé... j'ai toujours mal... D'ailleurs c'est sûr... je ne guérirai jamais... c'est sûr.

Artaud disait qu'il voyageait « dans des bas côtés de foudre »... Moi aussi, depuis...

Anne Marie doit avoir dépassé la quarantaine. Elle est simplement belle. Une démarche de femme qui vous entraîne, un parfum entraperçu, autour, entrehumé... l'ondulation lente d'une hanche qui voudrait s'attarder à trembler sur un parcours imaginativement chaotique... Elle courrait en balançant une poitrine épaisse et dense, une belle poitrine juteuse à souhait, blanche, qu'un soleil de salive s'acharnerait à désordonner pour en amplifier des reliefs sirupeux, quand je remontrerais me déguiser dans la haie de ses dentelles tremblantes et m'y remuer spasmodiquement...

Anne Marie aux yeux d'étoile, aux hanches de blouse, aux seins de hâte, aux chevilles aux galbes de glaise... Je te lèche les dents quand tu me parles, je t'égratigne le tout petit trop de ventre duveté blond que j'imagine pressé derrière une culotte moitée

d'humeur savonnée... Je te dévêts du bout des lèvres, et te laisse entièrement tue aux commissures de ma bouche. Je te fais saigner de douces larmes... si tu pouvais ne pas dire non...

...

La première franc-maçonne que je découvre est la victime diaprée de la beauté. Tout en elle est beau. Et quand elle parle, ses paroles vous encerclent et vous font ralentir et docile... Franchement je tombe sous le charme... Que Françoise ne se doute jamais... Chez nous, une belle femme vient me demander pour quelles raisons politiques, religieuses, sociales, et autres,... pour quelles raisons, je souhaite entrer en franc-maçonnerie...

... quelqu'un de ma famille?... n ami?... ne femme ?...

Lui répondre, très prosaïquement que c'est un homme de plus de cent kilos, au regard sincère, qui croit vouloir me porter aide en s'intéressant à mon intellect... ? Je ne connais rien encore de ce cheminement. Comme ils disent, les initiés, c'est que je suis encore dans les ténèbres, et que mon univers mental est purement profane... lamentablement profane, en d'autres termes, je suis une coquille vide, cartésienement... Et pire encore, c'est avec ce que j'ai que je juge...

Digression : j'apprendrai plus tard qu'elle et Antoine sont les meilleurs amis qui soient.

... Deux paroles m'en font prendre conscience, mais ce qui me fait le plus prendre conscience que quelque chose m'arrive, c'est que les personnes que je viens de rencontrer, et donc de connaître dans leur engagement, ne parlent jamais d'eux, mais des autres, et n'interrompent jamais, dans la conversation. J'observe encore, et principalement chez elle, qu'elle n'affirme jamais. En deux heures de conversation, elle n'a fait que me hisser... me hisser au bord de moi, je me noyais...

Tout le temps de mon parcours elle sera dans cette servitude... C'est rassurant. Je ne peux m'empêcher de penser que si c'est cela, la maçonnerie, il ne faut surtout pas que je rate la marche...

Digression : en fait, je ne sais pas encore qu'il ne s'agit pas d'une marche, mais d'une porte, (Victor Hugo écrivit quelques vers qui, si ma mémoire ne me rit, voulaient dire à peu près ceci :

**... est une porte basse,
Et, quand il faut qu'il y passe,
Le plus grand
Est celui qui se courbe le plus...**

et que de marches il en sera question plus tard, et qu'en tout état de cause, ce seront toujours plusieurs marches... plusieurs... mais qu'avant, assurément, il y

aura eu tellement d'écueils... symboliquement, qu'il convient nécessairement de ne pas trop hâter le pas...

Deux heures disais-je, et quand nous nous séparons, elle me dit... : « à bientôt »... et d'ajouter... « j'espère »...

Je suis fou de joie. Je me dis qu'elle sent terriblement bon...

La seconde visite (j'apprendrai plus tard que cela s'appelle des enquêtes), c'est encore une femme. (plus tard je devrai en proscrire le vocable : j'apprendrai qu'une femme n'est pas une femme, mais une sœur, et qu'une sœur, ça ne se désire pas, ça s'écoute. En maçonnerie, le signe guttural (j'y reviendrai) nous informe et nous rappelle constamment, obstinément, que l'esprit dominant la matière, le plus intéressant chez une femme, même si l'on se revendique hétérosexuel « militant », mon cas, c'est l'esprit bien avant les formes, le contenu bien avant le contenant.

Il est particulièrement initiatique d'en prendre conscience.

Celle-ci s'appelle Claudine B. Je comprends très vite qu'elle travaille dans le social ou le mutuel. Elle n'est « pas mal ».

Digression : Je me dis que je suis drôlement fichu et devrais surtout prendre pour moi, avec plus de profondeur les critiques de Françoise, quand elle m'affirme que je juge trop les gens sur leur mine, ce qui

dés lors m'induit à obscurcir l'interne et le profond, à ses yeux, donc l'essentiel. Je me prends en même temps à douter de Françoise, dans le bon sens du terme. Et si elle était elle-même initiée, sans m'en avoir jamais seulement laissé en imaginer la possibilité... Il est vrai que son comportement me paraît de plus en plus surprenant. Même à ce jour, après tant d'années de vie commune, je suis sûr au moins d'une chose : c'est que je ne la connais pas. C'est un vrai bonheur, quotidien, que de la découvrir. Exemple, j'ai attendu 16 ans pour l'entendre me parler de ses 2 licences, de ses voyages en extrême orient, de son projet de gravir l'Everest, etc... tant de choses qui me la rendent tellement riche, et crispante, parce qu'insaisissable... quand normalement, la pratique maçonnique aurait dû m'éloigner loin de ce type de réaction...

Bref... Elle s'appelle Claudine B. Ses questions ne sont pas les mêmes. La panique s'empare de moi soudainement. Je me prends à imaginer ce que cela donnerait si elles avaient le même questionnaire et que j'aie tenu à faire le beau dans une arrière pensée de séduction, alors qu'elles deux, quant à elles, n'auraient fait qu'entendre le contenu, en toute froideur... et de me questionner sur la sincérité de mon discours vis-à-vis d'Anne Marie... Et si cela faisait partie du préambule à l'initiation?... 'est que j'ignorais tout. C'était tellement agréable de parader aux yeux de femmes que je trouvais parfaitement désirables, sans connaître rien de leur existence, parce

que naturellement, je m'interdisais bien de leur poser des questions...

Je n'étais pas à l'abri de mes peines, et je l'ignorais. Il n'empêche, ces deux femmes véhiculaient un charme inouï, qui m'atteignait. Le dirai-je un jour à Françoise, sans l'indisposer, elle qui m'a tant apporté, et qui reste une femme d'une jalousie quasiment contondante... ?

Digression : il faut dire à sa décharge, que ma principale erreur conjugale aura été, de lui raconter mes vies conjugales antérieures, et de lui avoir parlé de feu mon père, et revendiquant sa marque de fabrique. Pour faire bien, souvent, on fait imbécile. Certes, mais sur le coup, on est tellement convaincu de se rendre attendrissant et demandé...

L'ambiance n'était pas tout à fait la même donc, mais passablement valorisante, puisqu'il s'agissait de moi.

J'avais mis de la musique, du Malher, la 1^e symphonie, Titan, que je ferai admettre plus tard pour accompagner le PREMIER VOYAGE INITIATIQUE (j'expliquerai plus loin).

Je pensais ainsi lui en mettre plein la vue, comme on dit, ignorant qu'elle n'était pas mélomane. Je crois même, avec le recul, que cela l'avait un peu agacée, puisqu'elle m'en fit confiance plus tard, mais que pour autant, son jugement n'en avait pas été altéré. Je

peux dire que j'ai tout de suite vu en elle une personne de grande valeur morale.

Je commençais à me griser de l'impression que j'essayais de produire. Je n'en étais pas au stade de la remise en cause permanente de soi qui est une des vertus cardinales de l'engagement maçonnique.

J'étais encore dans les mirages de mon engagement précédent, au Kiwanis, où l'on ne vous demande pas de recherche spirituelle, mais simplement un comportement de bienveillance et de compassion pour les plus humbles que soi, tout en se faisant, naturellement, de bonnes bouffes et voyages, comme ceux que nous fîmes notamment pour les fêtes de la San Firmin et de Logroño, en Espagne, avec les premiers convives que nous pûmes ainsi connaître.

En maçonnerie, par contre, nous sommes soumis à un véritable parcours initiatique, même si les sujets de réjouissance intellectuelle restent parfois installés loin des ambitions nourries lors de l'initiation. J'y reviendrai, me disant que tous les maçons ne vivent pas forcément les mêmes avatars dans leur loge respective. Toujours est-il que les maçons doivent fournir des travaux individuellement, pour une analyse en fin de compte grégaire. Le « jeu » consiste en cela : annuellement, à l'étude des loges : question sociale, question maçonnique. Compte rendu, synthèse, retour au siège à Paris, influence. Ainsi donc, quand nous travaillons, par exemple, sur le

thème de l'euthanasie, nous savons pertinemment que notre influence trouvera sa véritable valeur auprès des corps constitués, si l'on se souvient que nombre de hauts fonctionnaires, ou responsables politiques sont initiés, même s'ils prennent garde de ne pas se dévoiler.

Digression : a propos du secret, je fais partie de ceux qui se dévoilent assez facilement, considérant que la Franc-Maçonnerie n'est pas une maladie honteuse, et qu'elle n'a plus à redouter de quelconque persécutions nazie ou autres.

Je dis au contraire que nous faisons notre tort à nous dissimuler. Ce n'est pas parce que nous osons proclamer que nous ne sommes pas « secrets », » mais discrets » que nous sommes mieux regardés par les masses profanes. Seul ce qui est laid doit être dissimulé.

Ce que je viens d'écrire me portera les foudres de mes frères, en raison même de sa forme. Est-il impératif d'en redouter les divers retentissements ?

Il faut savoir que la première question que l'on pose à un profane quand il « frappe à la porte du temple » est la suivante, qui d'ailleurs peut à tout moment lui être reposée : « êtes-vous libre et de bonnes mœurs ? » Si je ne suis pas en mesure de répondre par l'affirmative, dans ma pensée, comme dans mon comportement, je suis soumis à tous risques de réprimande, et ceci pouvant aller jusqu'à la justice